



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

CHINE,
LE GRAND VOYAGE DES AMES

MULIAN
OU
LA DESCENTE
AUX ENFERS

Théâtre Paris-Villette
du 28 octobre au 7 novembre 1998

Festival Internacional de Teatre Visual
i de Titelles de Barcelona
Teatre Adria Gual
du 11 au 15 novembre 1998

Opéra de Bordeaux, Grand Théâtre
du 19 au 22 novembre 1998



MULIAN
OU
LA DESCENTE AUX ENFERS
OPÉRA RITUEL EN GAOQIANG
TROUPE DE CHENHE (LUXI) DE L'OUEST DU HUNAN

QIAN XIAODAN, DAME LIU
YANG JIN, MULIAN
YANG DASHUN, YILI, LE SERVITEUR
LIU FANGQING, GUANYIN EN JEUNE
FEMME
CHEN SHENGCHANG, LE MAÎTRE DE
SCÈNE ET DE CÉRÉMONIE
DU FANGCHANG, ASSISTANT DU DIEU
DES FOSSÉS ET DES MURAILLES
ZHENG MIN, JINNU LA SERVANTE
DU YUANCAI, GUANYIN EN DÉESSE DE
LA MANSUÉTUDE
LIU PI RONG, DÉMON
ZHANG MINQUAN, DÉMON
LIU YA OHONG, OFFICIANT
YANG WANNENG, DÉMON
XIONG PEIYUAN, DÉMON
XIANG CIXIAN, SERPENT, TIGRE
YANG SHAOHONG, DÉMON CHARGÉ DE
LA MALE-MORT
SHI LISHA, FANTÔME

XIANG JISHAN, TAMBOUR/GU
YANG WANJUN, HOUTBOIS/SUONA
YU WEIJIA, CYMBALES/RAOPO
CHEN JINGHUI, CYMBALES/RAOPO
XIONG PEIYUAN, GRAND GONG/DA LUO
ZHOU JUNFENG, PETIT GONG/XIAO LUO
YIN XINGRONG, PERCUSSION
(ET ACCESSOIRES)

YANG MINGFA, COSTUMES
JI ZHONGFU, ACCESSOIRES
MAO GUANGHUI, DÉCORS, ÉCLAIRAGES

JIN SHUFU, DIRECTEUR DE LA TROUPE
LONG WENYU, VICE-DIRECTEUR DE LA
TROUPE
JIN ZHILIN, CONSEILLER ARTISTIQUE
LIU MING

EN CORÉALISATION
AVEC LE THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

EN COPRODUCTION AVEC
FESTIVAL INTERNACIONAL DE TEATRE
VISUAL I DE TITELLES DE BARCELONA
OPÉRA DE BORDEAUX

AVEC LE SOUTIEN
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION,
DÉPARTEMENT DES AFFAIRES
INTERNATIONALES

AVEC LE CONCOURS DE
AGNÈS B.
AIR FRANCE
BANQUE WORMS
FONDATION EUROPE-ASIE
FUNDAÇÃO ORIENTE

LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
REMERCIÉ LE MINISTÈRE DE LA
CULTURE DE LA RÉPUBLIQUE
POPULAIRE DE CHINE
LE GOUVERNEMENT POPULAIRE
DE LA PROVINCE DU HUNAN

La troupe de Chenhe est constituée d'acteurs et musiciens amateurs réunis pour donner, depuis le milieu des années quatre-vingt, des représentations dans leur région. Appartenant le plus souvent aux minorités Miao et Tujia, ils sont paysans, fonctionnaires, commerçants ou entrepreneurs. Ils vivent dans les environs de Luxi et de Jishou, région frontalière du Hunan avec les provinces du Sichuan et du Guizhou.

MULIAN DESCEND EN ENFER POUR SAUVER SA MÈRE

Spectacle et rite religieux, l'opéra *Mulian* raconte l'histoire d'un fils descendu aux enfers pour sauver sa mère. Nombre de ses personnages sont des fantômes et des démons. Le théâtre conserve ici son caractère chamanique : les acteurs sont aussi des médiums et rendent présents, dans le monde des vivants, les divinités et les morts.

Un rituel est nécessaire pour empêcher les esprits ainsi incarnés de venir troubler les humains. Pour cela, au début de l'opéra, on se saisit des fantômes errants tout autour et qui sont figurés par un mannequin de paille. On les bat pour les punir, puis on les apaise en leur apportant des offrandes. Au milieu de la représentation, on bénit les fourches que les acteurs jouant les démons lancent contre ceux qui jouent les âmes mortes, de peur que des fantômes ne s'en servent et provoquent un accident. À la fin, un guerrier exécute une danse martiale pour chasser les fantômes, puis on brûle le mannequin.

Au-delà de ces rites, indépendants du récit, la pièce a une fonction religieuse. Sa représentation, qui renvoie à la foi bouddhique, est édifiante. Les mérites ainsi acquis peuvent être portés au bénéfice des morts pour les délivrer de l'enfer. C'est une des raisons pour lesquelles cette pièce était jouée lors des funérailles ou lors de la fête bouddhique des morts, le quinzième jour du septième mois lunaire.

Le thème est d'origine indienne : *Mulian* est la transcription chinoise de *Maugdalyayana*, le disciple du Bouddha Cakyamouni. Il est écrit dans un soutra que le Bouddha lui a enseigné le rite de l'Ullambana pour sauver les morts. Cette histoire eut une grande influence en Chine, car elle s'intégrait dans les trois courants de pensée fondamentaux : le confucianisme, puisqu'elle prône la piété filiale ; le taoïsme, par le rituel qui accompagne la représentation et qui amène paradoxalement à sacrifier des coqs alors que le texte rappelle qu'il est interdit de tuer des êtres vivants ; et évidemment le bouddhisme, par sa conception des enfers, de la rétribution et de la réincarnation. Certains font des rapprochements avec d'autres descentes en enfer, celle d'Orphée ou celle de Dante. Mais ici l'homme n'abandonne pas tout espoir. Les châtiments sont terribles, mais transitoires. L'Orient fut plus humain : l'enfer n'y est pas éternel.

Ce récit fut importé d'Inde en Chine dès le VIII^e siècle, comme en témoignent des manuscrits retrouvés à Dunhuang. Il fut joué dès le XI^e siècle dans la capitale de la dynastie Song. C'est la première pièce mentionnée en Chine. Celle-ci fit ensuite toujours partie du répertoire. Mais, jusqu'au XVI^e siècle, date du plus ancien livret qui nous soit parvenu, on ne conserva de la pièce que des titres. À partir du XVIII^e siècle, une adaptation très spectaculaire était représentée à la Cour impériale. Interdite depuis près de cinquante ans par le gouvernement, pour propagation de "superstitions", *Mulian* est de nouveau joué dans plusieurs régions de Chine, soit par des acteurs, soit par des marionnettes. Invitée par le Festival d'Automne à Paris, la troupe de Chenhe, qui a conservé la forme traditionnelle et le style de chant très ancien, donne à cette occasion la première représentation de cette pièce en Occident.



RÉSUMÉ DE L'OPÉRA

I. L'histoire faisant intervenir des démons et des fantômes, un rite est célébré pour protéger le public et les acteurs. La pièce proprement dite commence.

II. Dans une famille bouddhiste, la mère, Dame Liu, avait fait le serment de rester végétarienne et de faire l'aumône aux bonzes. Mais elle a enfreint son vœu et jure qu'il n'en est rien. Des ossements surgissent pour prouver son mensonge. Elle est conduite en enfer par des démons.

III. Trois jours après sa mort, son âme vient, en rêve, visiter son fils. Elle lui raconte les souffrances qu'elle endure en enfer.

IV. En enfer, elle traverse la terrasse d'où les morts contemplant une dernière fois leur pays. Mais un brouillard noir causé par ses fautes l'empêche de voir son fils, Mulian, pleurer sa mort.

V. Mulian part en Inde demander l'aide de Bouddha pour sauver sa mère de l'enfer.

VI. En enfer, la mère subit l'épreuve de la montagne enduite d'huile.

VII. En route pour l'Inde, Mulian rencontre la déesse Guanyin, qui a pris la forme d'une jeune femme pour l'éprouver : elle l'invite à passer la nuit avec elle et à la masser. Elle essaie de l'effrayer en faisant apparaître un tigre. Mulian dit préférer la mort au plaisir.

VIII. En enfer, Dame Liu doit traverser le passage étroit de l'affliction solitaire, enserré par des eaux démontées. Un serpent la mord. Un rapace lui crève les yeux. Sa servante, qui l'a poussée au mal et qui est morte elle aussi, ne parvient pas à la porter. Deux mendiants à qui la mère avait fait l'aumône l'aident à traverser le passage sur un palanquin ; puis ils se retournent contre la servante qui les avait empoisonnés avec de l'eau souillée.

IX. Mulian arrive en enfer avec la lampe de Bouddha et libère les fantômes, mais sa mère est déjà réincarnée en chien. Zhong Kui, le dominateur des démons, donne l'ordre de rattraper les âmes mortes et de les punir.

X. Mulian fait célébrer le rite de l'Ullambana pour sauver les morts, et délivre ainsi sa mère.

LE PETIT SOLDAT DU HUNAN
AUTOBIOGRAPHIE (1934) DE SHEN CONGWEN

Extraits

Shen Congwen, 1902-1988, l'un des grands écrivains chinois du xx^e siècle, est né à Fenghuang, dans la région ouest du Hunan, à quelques kilomètres du Luxi.

...Tous ceux qui, voyageurs ou commerçants, ont eu l'occasion de remonter sur les traces de Qu Yuan, les eaux toujours transparentes de la Yuan et qui ont choisi d'entrer par voie de terre au Guizhou ou au Sichuan, sans passer par l'ancien pays de Yelang, par Yongshun et Longshan, savent forcément qu'il n'est pas de halte plus sûre et plus confortable que Zhen Gan. Là-bas on entend guère parler de brigands. Les soldats sont de braves gens, comme la masse du peuple : ils ne molestent personne et ne sont pas fauteurs de troubles. Les paysans sont courageux et respectueux de l'ordre établi : tous craignent les dieux et appliquent scrupuleusement les lois. Les commerçants s'en vont d'un cœur léger dans les villages au fond des montagnes, la palanche chargée de cotonnades et de marchandises, pour y faire des échanges avec un profit de dix pour cent. Tout en haut de la hiérarchie, il y a les dieux ; en second lieu viennent les fonctionnaires ; puis les chefs de village et les sorciers serviteurs des esprits...

En quittant la maison, je rencontrais tout d'abord, assis en permanence devant le magasin où l'on vendait des aiguilles, un vieillard aux énormes lunettes, baissant la tête sur l'aiguille qu'il polissait... Puis c'était l'atelier de parapluies, portes grandes ouvertes, offrant le spectacle de sa dizaine d'apprentis au travail. Venait ensuite le magasin de chaussures où, par temps de chaleur, on voyait le tanneur, un gros homme exhibant un ventre gras et noir (piqué d'une touffe de poils!) tenir une chaussure avec son étai pour y fixer la semelle. Puis la boutique du barbier où l'on apercevait toujours un client en train de se faire raser, l'air figé, avec à la main un petit plat à barbe en bois. Il y avait encore la teinturerie, où de robustes ouvriers Miao, dressés de toute leur hauteur sur une presse en pierre concave et s'appuyant de la main à une barre de bois fixée au mur, se balançaient de droite et de gauche. Puis on tombait sur trois fabriques de fromages de soja tenues par des Miao : des femmes à la taille mince et aux dents blanches, la tête enveloppée d'un mouchoir bariolé, chantaient sans arrêt pour distraire les petits enfants Miao ligotés dans leur dos, tout en puisant du lait de soja avec une cuillère de cuivre étincelante...

Je rencontrais encore sur ma route une fabrique de farine de soja au toit couvert de claies sur lesquelles séchaient des pâtes transparentes, et dont me parvenait à distance le bruit sourd de la meule entraînée par un mulet. Suivaient plusieurs étalages de bouchers où la viande de porc fraîche qu'on débitait palpitait encore. Puis c'était un magasin qui fabriquait des objets funéraires et louait des palanquins de noces : on y trouvait le génie de l'Ephémère au visage blanc, le roi des Enfers au visage bleu, des poissons et des dragons, des palanquins, des "garçons d'or" et des "filles de jade". Chaque jour je voyais combien de gens se mariaient ou devaient être enterrés, combien de commandes étaient achevées et

ce qu'il y avait comme nouveaux modèles. Souvent je m'arrêtais pour regarder coller une feuille d'or, appliquer du blanc ou de la couleur, et ce spectacle me retenait un bon moment. Voilà les scènes que j'aimais contempler, et ce faisant je m'instruisais beaucoup...

C'étaient les jours de pluie que je préférais : quand il tombait une pluie fine et que je portais des chaussures de toile, la crainte de mouiller chaussures et chaussettes m'offrait un prétexte, même aux mois les plus froids de l'année, pour tout retirer immédiatement et marcher pieds nus dans la rue. Mais ce qui me réjouissait surtout,

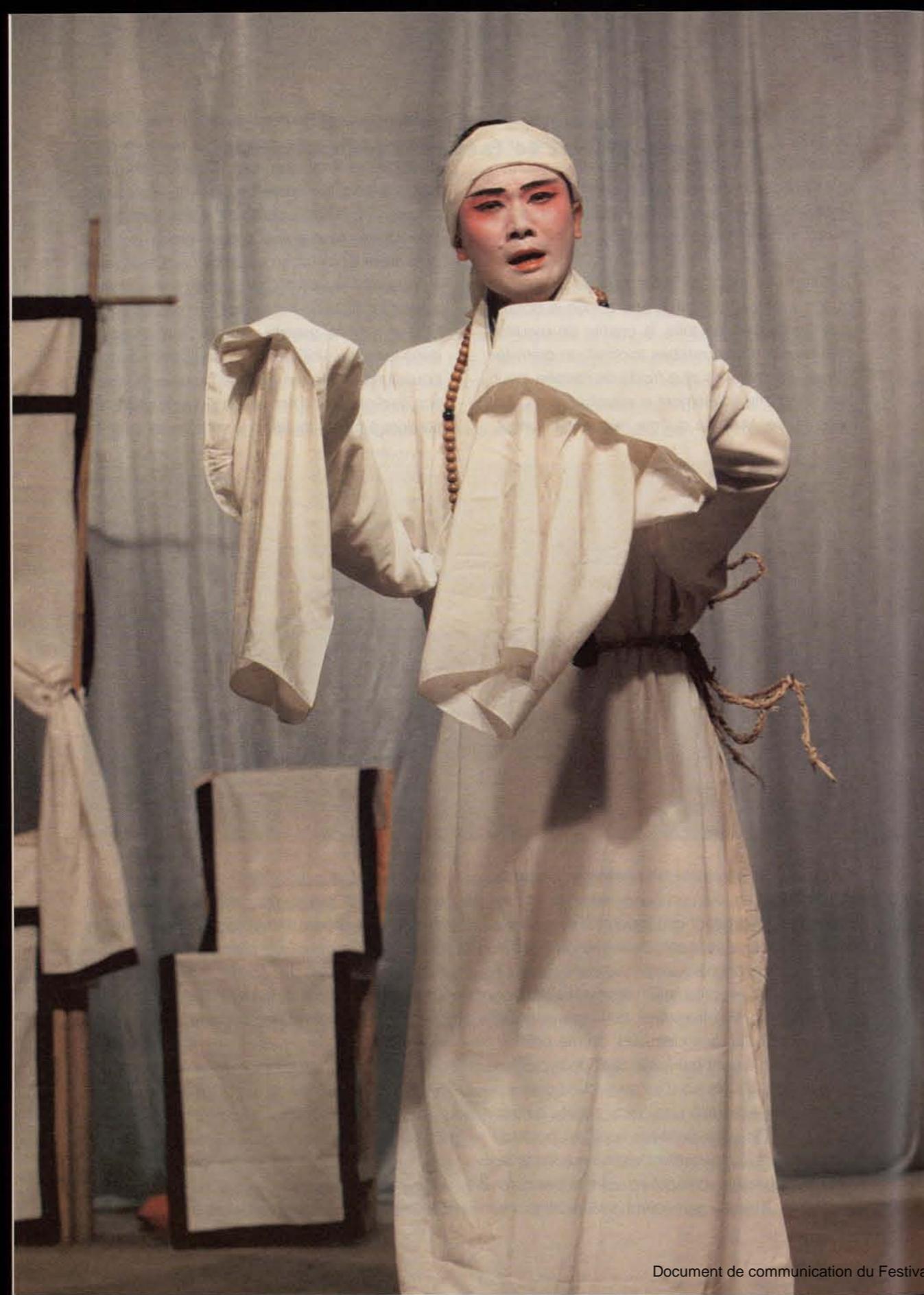
s'approchaient de l'objet qu'ils arrimaient, s'empressant ensuite de regagner la rive à la nage quelques mètres plus bas. D'autres hommes, restés à terre, les aidaient à sortir de l'eau, après quoi il n'y avait plus qu'à tirer sur la corde ou à l'enrouler autour d'une grosse pierre ou d'un gros arbre. Et c'était au suivant à prendre le relais à l'extrémité du pont. J'aimais voir les pêcheurs relever les filets au milieu de l'eau bouillonnante, et des cyprins grands comme la main sauter dans la nasse. Voilà le genre de scènes dont on pouvait se régaler en période de crue. A la maison, la règle était d'enfiler, les jours de pluie, des souliers à clous, toutefois je rechignais à mettre



c'était de voir, après de fortes averses, les rues submergées en de nombreux endroits et les caniveaux dégorgeant des torrents d'eau. Là où généralement les gens renonçaient à traverser, je m'enfonçais exprès les pieds nus dans l'eau. Si la rivière était en crue, elle charriait habituellement de l'amont, entre autres, des morceaux de bois, du mobilier, des citrouilles. Je me précipitais alors sur le pont qui l'enjambait pour profiter du spectacle. J'étais sûr d'y trouver des hommes postés à une extrémité, une corde passée autour de la taille, les yeux fixés sur l'eau en position d'attente. Dès qu'ils voyaient venir à eux un gros arbre ou quelque objet qui en valût la peine, ils se jetaient à l'eau, grimpaient sur le tronc ou

ces chaussures lourdes et encombrantes. S'il ne me déplaisait pas de les entendre résonner, à minuit, aux pieds d'un passant, quant à les porter de jour, cela ne m'a jamais tenté. Au quatrième mois de l'année, quand il avait plu un peu, les collines et le bord des rizières s'emplissaient du chant des grillons, et c'était à vous dilater le cœur.

Traduction du chinois, Isabelle Rabut
Edition 10/18, Domaine étranger.



MULIAN OU LA DESCENTE AUX ENFERS

LIVRET

Parties chantées en italique.

Scène I.

PRIERE AUX DIEUX,
POUR QU'ILS SE SAISISSENT DES FANTOMES
AFIN DE PROTEGER LA REPRESENTATION

(Chanté en coulisses) : *Rions de ceux qui ont une vue si étroite qu'ils ne reconnaissent pas les filets du ciel et de la terre ;*

Regardons esprits et humains monter ensemble sur scène : bien et mal deviendront clairs, pensée et sentiments seront profonds.

Les bons connaissent bonheur et longévité ; les mauvais n'échappent pas au malheur.

Le dieu des Fossés et Murailles (Il entre en scène, suivi du juge des enfers, de Tête de Buffle, Visage de Cheval et des démons subalternes.) : L'univers repose sur le Yin et le Yang ; mon seul souhait est que le monde soit sous le signe du faste. (Il s'assied.) J'entends couler le fleuve de la Voie lactée au milieu du soleil, de la lune et des étoiles. Si bien que l'on dissimule les replis de son cœur, il est difficile de ne pas rendre le mal manifeste.

Moi, dieu des Fossés et Murailles, je viens aujourd'hui en tournée d'inspection. Craignant que des monstres et fantômes ne viennent causer des troubles, j'envoie mon assistant à la tête des Cinq Gardes infernaux s'en emparer. Mon assistant est-il présent ?

L'assistant : Je vous salue, roi du bonheur et de la vertu. Quelle est ma mission ?

Le dieu : Je vous ordonne avec les Gardes infernaux de vous emparer des fantômes pernicieux. Aucune erreur ne sera admise.

L'assistant : A vos ordres. Vous pouvez vous retirer. (Le dieu sort ; l'assistant monte sur la table.) Gardes infernaux !

Les gardes : Nous vous saluons. Quels sont vos ordres ?

L'assistant : Comme Dame Liu ne croit pas aux dieux, bat les bonzes et a enfreint son vœu de rester végétarienne, le dieu des Fossés et Murailles nous ordonne d'aller immédiatement nous emparer des fantômes. Il doit être strictement obéi.

Les gardes : Partons.

L'assistant : Un instant. Je crains que vous ne vous laissiez attendrir ou corrompre. Il nous faut d'abord prêter serment en buvant un bol d'alcool. (L'assistant verse de l'alcool, les gardes boivent et brisent leur bol pour indiquer la fermeté de leur résolution, puis prennent des papiers de charme pour se protéger ; l'assistant jette les fourches au bas de la scène ; le dieu revient sur scène ; les gardes rapportent un mannequin de paille représentant les fantômes.)

Les gardes : Seigneur divin, les fantômes ont été amenés.

L'assistant et le dieu : Prenez les fourches et frappez-les de quarante coups.

Les gardes : Un coup pour que le vent et la pluie soient favorables

Un coup pour que le pays connaisse la paix

Un coup pour que le peuple reste pur

Un coup pour que les récoltes soient abondantes.

L'assistant : Le châtement a été appliqué.

Le dieu : Enchaînez-les au pied de la scène. Une fois que vous y serez parvenus, offrez-leur de la nourriture.

Les gardes : Nous vous obéirons, votre majesté peut se retirer.

(Le dieu sort ; les gardes enchaînent les fantômes.)

Scène II.

LE PARJURE DANS LE JARDIN

Le serviteur : Comment oserais-je ne pas suivre strictement les instructions de madame ! Donc aujourd'hui, moi Yili, je viens balayer la salle de l'autel dédié aux Trois Fonctionnaires divins. (Il balaie.) Je nettoie le sol devant les Trois Fonctionnaires divins ; je coupe les mèches des lampes devant la statue du Bouddha.

Car bien qu'il n'y ait pas de visiteur, je le dois aux statues divines.

Quand je pense au temps où notre maître vivait

et où madame partageait ses sentiments et sa vertu ! Ils avaient juré de rester végétariens. Malheureusement, lui est mort, et madame a regretté son vœu, l'a enfreint. Elle s'est mise à manger de la viande, et a commis beaucoup d'actions mauvaises, que, je le crains, les dieux pourront difficilement lui pardonner. Notre jeune maître n'ose pas en parler, mais les voisins ne se gênent pas pour jaser. Ah ! comme on dit, les bonnes actions ne transpirent pas de la maison, mais... (Dame Liu entre discrètement, puis jette un bol.)

Dame Liu : Quelles mauvaises actions ai-je commises qui se répandent au loin ? (Mulian entre ; sa mère bat le serviteur.)

Mulian : Mère, pourquoi punissez-vous Yili ?

Dame Liu : C'est de lui que tu parles ? (chante)

*Dans mon dos, il parle à tort et à travers,
Il raconte que ta mère est une parjure,
Il dit qu'en secret je mange de la viande, je tue des êtres vivants.*

Ce n'est qu'un sale vieux chien.

Mulian : Qu'as-tu dit ?

Le serviteur : J'ai seulement dit que les bonnes actions ne transpirent pas de la maison (Dame Liu l'écoute et se met en colère.)

Dame Liu : Quelles sont les mauvaises actions qui se répandent au loin ?

(chante) *Tous deux discutent dans mon dos,
Qu'ai-je donc fait de mal !*

*Si l'on m'accuse d'avoir songé à enfreindre mon vœu,
J'irai dans le jardin prêter serment devant le ciel.*

(Elle enlève son vêtement et sort, suivie de Mulian et du serviteur. L'assistant du dieu des Fossés et Murailles entre.)

L'assistant : A peine les intentions surgissent-elles dans le cœur des hommes que les esprits les connaissent

Et il est encore plus difficile de tromper le ciel
La rétribution du bien et du mal est immanquable
Mais elle se produit plus ou moins tard.

J'ai reçu l'ordre du Roi des Enfers d'aller dans le jardin chez Dame Liu m'emparer de son âme. Démon, êtes-vous prêts ?

Les démons : Nous sommes à vos ordres.

L'assistant : Le Roi des Enfers nous ordonne de saisir l'âme de Dame Liu.

Les démons : Allons-y !

L'assistant : Doucement ! Il ne faut pas se livrer à n'importe quelle exaction ; écoutez mes instructions :

Il faudra, sans courir n'importe où
En franchissant les murs,
Passer devant plusieurs demeures
Se cacher en empruntant les portes de derrière.
Si Dame Liu dort dans son lit,
Tirez-la par terre ;
Si Dame Liu passe par le jardin,
Amenez son âme comparaître devant le Roi des Enfers.

Dame Liu : (dans les coulisses, chante)

Me voici entrée dans le jardin
(Elle entre et les démons répandent un souffle des enfers.) Ah ! Pourquoi dans ce jardin qui m'est si familier, est-ce que je me mets soudain à trébucher. J'y vois des souffles pernicieux des enfers ; j'aurais dû apporter de la monnaie d'offrande ; je vais aller dans la partie ouest. (Elle sort.)

(Les démons se saisissent de Dame Liu ; celle-ci tombe à terre ; les démons l'entraînent ; Mulian entre ; les démons le saluent et se retirent ; Mulian relève sa mère.)

Mulian : Mère, réveille-toi.

Dame Liu : (chante)
*Elever un enfant, c'est épuiser son cœur de mère.
Battez ces démons, battez ces démons !*

Mulian : Mère, c'est ton fils !

Dame Liu : Qui ça ? Tu es Mulian ?

Mulian : C'est bien moi.

Dame Liu : Ah !

Mulian : Reviens avec moi à la maison.
(Deux démons tirent le serviteur pour qu'il entre.)

Dame Liu : Yili, que viens-tu faire ici ?

Le serviteur : Je viens à votre rencontre.

Dame Liu : Que me racontes-tu là ! Il est clair que tu viens m'accuser. Suis-moi.
(Ils sortent ; des pétards éclatent ; d'un massif de soleils surgissent des os. Des démons entrent et s'approchent de Dame Liu.)

Mulian : (chante) *Des flammes se dressent,
Voici une fosse remplie d'ossements.*

*Qui a tué ces êtres vivants ?
Pourquoi avoir massacré ces volailles ?
J'espérais que son vœu lui vaudrait un bon karma,*

Mais sans doute en secret a-t-elle mangé de la viande,

*Il est clair qu'elle fut prisonnière de ses désirs,
Je crains qu'elle n'ait commis le mal.*

Le serviteur : Jeune maître, approchez : si madame n'a pas enfreint son vœu, d'où viennent ces ossements ?

Dame Liu : (en colère, chante)
*Mulian a des soupçons et son cœur change,
Yili profère des calomnies insupportables
à entendre*

Si jamais j'ai enfreint mon vœu.

Le serviteur : Reconnaissez vos fautes.

Dame Liu :
Que je subisse les châtiments de l'enfer.

Démons : Même sur le point de mourir, cette mauvaise femme n'éprouve aucun remords. (Dame Liu tombe ; les démons s'en emparent et sortent avec elle ; l'âme de Dame Liu entre ; Mulian et le serviteur la soutiennent.)

Mulian : Mère, tu nous a vraiment quittés ! Ah ! mère !

(On emporte Dame Liu pour la mettre dans un cercueil ; deux démons entrent.)

Démons : Sa servante Jinnu a un cœur si pervers qu'elle a poussé sa maîtresse à manger de la viande. Sur l'ordre du Roi des Enfers, nous venons nous saisir de son âme. Jinnu... Ta maîtresse t'appelle. (Jinnu entre.)

Jinnu : Qui est-ce ? (Les démons la battent à mort et l'emportent.)

Scène III.

LE RETOUR DE L'ÂME

Mulian : (chante)

*Je pleure la mort de ma mère.
En vain, je fais face à la lune,
Quand elle brille, mon ombre me suit,
Quand elle se couche, je suis seul, sans mon ombre. (récite)*
Dans la nuit souffle un vent du nord
Et fait tomber les fleurs.

Ma mère n'est plus et pourtant j'avais besoin d'elle.
Devant sa tablette funéraire, en vain je répands

des pleurs.
Vraiment : (chante)

*Les cendre de l'encens se répandent comme neige,
Cette nuit semble aussi longue qu'une année ;
Si ma mère pouvait m'éclairer de son sourire !
Mère, reviens, ne serait-ce qu'une fois !*

(On entend sonner une veille ; deux démons relâchent Dame Liu.)

Dame Liu : (chante)
*Mon âme en enfer s'est éveillée,
C'est en vain que l'on trompe les hommes.
A quoi bon chercher le plaisir d'un moment
Qui nous fait tomber dans le mal impardonnable !
J'exhorte les hommes à faire le bien du début à la fin.*

C'est aujourd'hui que l'âme d'un mort revisite son foyer ; j'espère que vous me laisserez voir mon fils.

Premier démon : Les vivants entrent par la porte, mais les morts ne peuvent qu'en sortir.

Deuxième démon : La bonté sous-entend la pitié ; laissons-la revoir son fils. Suis-moi.
(Les deux démons conduisent Dame Liu ; les dieux des Portes entrent.)

Premier dieu des Portes : De part et d'autre de la porte

Deuxième dieu des Portes : Nous en écartons monstres et fantômes.

Premier dieu des Portes : Nous sommes les gardiens de cette demeure.

Deuxième dieu des Portes : Le fils dévoué à sa mère s'est endormi ; veillons bien sur lui.
(Les deux démons et Dame Liu entrent.)

Dame Liu : Je vous salue, dieux des Portes.

Dieux des Portes : D'où viens-tu, fantôme sauvage, et que fais-tu ici ?

Dame Liu : Je ne suis pas un fantôme sauvage ; c'est ici mon foyer ; voici le moment où l'âme d'un mort revient visiter sa famille, j'espère que vous me laisserez voir mon fils.

Dieux des Portes : Il est dit que seuls les vivants peuvent entrer ; les morts n'en ont pas le droit et ne peuvent que sortir.

Dame Liu : Dieux des Portes, pleins de majesté, on dit aussi que chaque année vous êtes remplacés ; alors montrez-vous un peu compatissants.

Dieux des Portes : La compassion est réservée aux humains ; au monde des morts, il n'y a pas de sentiments personnels. Cesse ton bavardage. (Dame Liu recule.)

Démons : Pourquoi reviens-tu ?

Dame Liu : Les dieux des Portes me refusent l'entrée ; que puis-je faire ?

Démons : Nous verrons ça... Dieux des Portes ! C'est aujourd'hui le jour où l'âme de Dame Liu doit revisiter son foyer ; pourquoi l'empêchez-vous de voir son fils ?

Dieux des Portes : Le monde des vivants doit être séparé de celui des morts. Comment pourrait-on laisser quelqu'un qui a quitté le monde des vivants y revenir !

Démons : Nous avons reçu mission du Roi des Enfers.

Dieux des Portes : Nous avons reçu mission de l'Empereur du ciel.

Démons : Ne nous resterait-il qu'à enfoncer la porte !

Dieux des Portes : Vous êtes bien téméraires ! (Ils se battent, les dieux des Portes sortent.)

Premier démon : Puisque ces dieux des Portes ne consentent pas à ouvrir, provoquons un souffle infernal qui emportera l'âme de cette Dame Liu à l'intérieur.

Deuxième démon : D'accord.

Démons : Un vent s'élève de la terre et emporte l'âme. (Ils sortent.)

Dame Liu : (chante) *Mon fils,*

Comment te raconter tout ce que j'ai enduré

Depuis que nous sommes séparés !

Pour avoir offensé les dieux

Je me retrouve dans les enfers.

Oh ! combien je regrette !

Je regrette d'avoir menti

Je regrette d'avoir brûlé les soutras

Je regrette d'avoir donné du chien à manger aux bonzes

Je regrette d'avoir incendié leur réfectoire

Je regrette d'avoir insulté le Bouddha

Je regrette d'avoir parjuré

J'endure aux enfers les supplices

Que m'infligent les démons ;

C'est là mon châtement.

La souffrance m'arrache des larmes

Et je ne peux me réincarner. (Cri du coq.)

Démons : Il va faire jour, il faut vite partir. (Les démons lui lancent leurs fourches, Dame Liu les attrape et ils sortent ; cri du coq.)

Mulian : Mère, où es-tu ? (chante)

J'ai vu en rêve ma mère en pleurs

Chacun de ses mots me faisait mal

D'où ma mère est-elle venue jusqu'ici ? Où s'en est-elle allée ? Il est pourtant clair que je l'ai vue. (chante)

Il faut la douleur de la séparation

Pour comprendre la souffrance de ne plus se voir

Et il ne me reste qu'à peindre son portrait. (Il sort ; la déesse de la mansuétude, Guanyin, entre.)

Guanyin : Mulian, ne te lamente pas, je suis la déesse de la mansuétude et je viens t'éclairer. Emporte les cendres de ta mère et tes soutras, et va en Inde demander l'aide du Bouddha pour sauver ta mère.

Scène IV.

LA TERRASSE D'OÙ L'ON REVOIT SON PAYS

Dame Liu : (chante)

Que la route est froide sur le chemin des Sources Jaunes,

Ciel et monde humain restent perdus dans la brume,

Je ne cesse de me retourner pour voir mon fils.

Où est-il ? Je ne parviens pas à l'apercevoir.

Voici une terrasse devant nous. Quel est ce lieu ?

Démon : C'est la terrasse d'où les morts pour la dernière fois aperçoivent leur pays.

Dame Liu : Pourquoi y a-t-il une telle terrasse aux enfers ?

Démon : Penser à son pays, à sa famille, à tout ce qui a constitué une vie, est un sentiment commun aux vivants et aux morts. Le ciel a fait construire cette terrasse pour permettre aux morts de revoir une dernière fois leur foyer, de voir leurs enfants éplorés et les bonzes recommander leur âme.

Dame Liu : Puisqu'il en est ainsi, conduisez-moi sur cette terrasse.

Démon : Elle a été construite pour les morts vertueux ; les mauvais peuvent difficilement y voir

quoi que ce soit.

Dame Liu : J'ai eu beau commettre des fautes, mon mari et mon fils ont fait le bien ; je pourrai sûrement apercevoir mon foyer.

Démon : C'est bon ; par considération pour ton mari et ton fils, nous allons t'y mener.

Dame Liu : (chante)

Tous les morts pensent à leur pays

Et veulent le revoir.

Enfermée par l'angoisse,

Je m'élève dans les airs

Et monte à cette terrasse.

(Un prêtre entre, accomplit des rites ; il est accompagné par Mulian qui tient la tablette funéraire de sa mère.)

Le prêtre : (chante)

Morts devenus rigides,

Vous ne goûterez plus au monde humain.

Mais trois jours plus tard,

Vous revenez sur terre en rêve ;

Vous voyez vos enfants éplorés.

Les enfers ne vous relâcheront pas.

Vous qui souffrez, que le Garçon d'Or et la Fille de Jade

Vous conduisent au paradis.

Démon : Que vois-tu ?

Dame Liu : Je ne vois rien.

Démon : Ton fils a fait appel à un prêtre pour recommander ton âme et il pleure devant ton cercueil.

Dame Liu : Mon fils ! (chante)

Mon fils en vain garde mon cercueil.

(Souffle noir.)

Démon : Un femme mauvaise peut-elle voir son foyer !

Dame Liu : Un souffle noir descendu du ciel m'en bouche la vue

Démon : Ce souffle noir ne vient pas du ciel, mais de la méchanceté de ton cœur.

Dame Liu : Que dis-tu là ?

Démon : Vivante, tu as nourri un cœur de noirceur, tu as trompé le ciel et la terre ; ta noirceur provoque cette poussière et t'empêche de voir.

Dame Liu : (chante)

Tout vient du mal que j'ai fait,

Le ciel provoque ce malheur,

Mes entrailles sont déchirées de souffrance.

(Le démon la bat ; elle descend de la terrasse.)

Démon : (chante)

Mais cette souffrance est inévitable.

Dame Liu : (chante)

Je regrette d'être montée sur cette terrasse.

Scène V.

LE DEPART POUR L'INDE

Mulian : (chante)

Emportant les cendres de ma mère et les soutras
Je pars pour l'Inde.

Le cri des cigales souligne ma solitude,

J'avance péniblement

En proie à la peur et à la fatigue.

Par compassion pour le sort de ma mère, je pars supplier le Bouddha.

(chante)

Par compassion pour ma mère

Comment oserais-je reculer

Si ardue que soit la route ?

J'avance à pas mesurés.

Le vent et la pluie retardent ma marche ;

Mais quand je trébuche, personne ne me soutient.

Si cette tempête pouvait s'arrêter

Et le ciel me protéger !

Scène VI.

LE PASSAGE DE LA MONTAGNE GLISSANTE

(Les démons entraînent Dame Liu.)

Dame Liu : (chante)

Nombreux sont mes remords,

Je regrette le mal que j'ai fait.

Le mal commis dans le monde des vivants

Nous vaut cette traversée des enfers.

Démon : Cesse de te plaindre ; tu n'as que ce que tu mérites. Avance plus vite : après avoir traversé les cinq passes, il te faut encore être jugée par dix-huit tribunaux.

Dame Liu : Où sommes-nous ?

Démon : A la montagne glissante enduite d'huile.

Dame Liu : Je dois la franchir ?

Démon : Tu as fait trop de mal pour y échapper.

Dame Liu : Pardonnez-moi.

Démon : Même si je te pardonnais, le ciel ne te pardonnerait pas.

Dame Liu : (chante)

Cette montagne me glace le cœur.

En voulant la gravir, je ne fais que reculer.

Comment pourrais-je franchir ces escarpements !

A pas rapides ou à pas lents, je ne peux avancer.

Démon : Elle n'arrive pas à avancer, tire-la.

Tu la tires par devant,

Je la pousse par derrière

Et par derrière j'y vais de ma fourche.

Cette mauvaise femme

Qu'elle saigne, peu importe ;

Ses habits se déchirent et sa peau se fend.

Scène VII.

L'ÉPREUVE DANS LA FORET DE PINS

Guanyin : (chante)

Je vole jusqu'à cette forêt de pins,

Jusqu'à ce sentier au milieu des escarpements,

Habitat des tigres et panthères

Et déserté par les humains.

Le fils dévoué à sa mère approche.

Moi, déesse Guanyin, alors que Mulian se rend en Inde pour sauver sa mère, je viens en cette forêt peuplée de tigres et panthères. Je me transforme en jeune femme et crée cette chaumière pour éprouver la sincérité et la résolution de Mulian.

Mon regard a pitié de ce fils dévoué

Le ciel n'abandonne pas ceux qui souffrent.

Guanyin (sous l'apparence d'une jeune femme) :

Je vois Mulian qui approche.

(Mulian entre.)

Mulian : Le soir tombe, où me reposer ?

J'aperçois une chaumière. Y a-t-il quelqu'un ?

Guanyin : Il est évident que c'est Mulian, mais faisons semblant de ne pas le savoir et interrogeons-le. Vous êtes un voyageur ?

Mulian : Permettez-moi de vous demander s'il y a une habitation dans les environs.

Guanyin : A trente lieues à la ronde, il n'y a pas d'habitation. Ne vivent ici que les tigres et les panthères.

Mulian : Je ne peux ni avancer, ni reculer ; que

faire ?

Guanyin : Pourquoi ne pas vous reposer un moment dans cette chaumière ?

Mulian : C'est que...

Guanyin : Pourquoi hésiter ?

Mulian : Je ne peux qu'accepter votre invitation. Je vous salue respectueusement et vous remercie.

Guanyin : Entrez vous asseoir.

Mulian : Merci.

Guanyin : Où habitez-vous ? Comment vous appelez-vous ? D'où venez-vous et où allez-vous ?

Mulian : Je m'appelle Mulian ; j'habite le village de Wangshe. Ma mère pendant sa vie a blasphémé ; à sa mort, elle est allée en enfer. Selon les indications de Guanyin, je me rends en Inde demander au Bouddha de la sauver.

Guanyin : Vous êtes donc un fils dévoué ; laissez-moi m'incliner par respect devant vous.

Mulian : Je vous salue à mon tour. (Elle flirte avec lui.) On dit qu'un homme seul et une femme seule doivent respecter des distances pour éviter tout soupçon. Il vaut mieux que je reste dehors. (Il s'apprête à sortir.)

Guanyin : (chante) *Sa naïveté me fait sourire.*

Mulian : Amida Bouddha.

Guanyin : (chante) *Il n'a que Bouddha à la bouche.* Où réside votre Bouddha ?

Mulian : Il vit en Inde.

Guanyin : (chante)

Qu'il réside en Inde,

Vous n'en avez aucune preuve.

La nuit est profonde, n'ayez crainte :

Pourquoi ne pas partager le même lit

Et profiter du plaisir.

Une nuit d'amour, c'est cent nuits de sentiment ;

Cessez de faire celui qui ne comprend pas.

Mulian (il s'apprête à sortir) : Arrêtez ! Je vois qu'un désir impur a surgi dans votre cœur ; mais je jure au ciel de ne pas céder à la tentation ; je jure que plutôt que de céder à vos mauvaises pensées, puisque vous prétendez qu'il y a des tigres, que les tigres m'emportent.

Guanyin : Ce n'est pas ce que je prétends ; il y a vraiment des tigres — puisqu'il jure préférer les tigres, je vais en faire apparaître un pour l'éprouver ! Un tigre est à côté de vous.

Mulian : Où ça ?

Guanyin : Ici. (Elle s'apprête à rentrer dans la chaumière ; puis elle revient, le tigre sort, Mulian s'est évanoui.)

Guanyin : (chante)

Pourquoi ne pas entrer ?

Les plaisirs de l'amour

Valent mieux que la gueule d'un tigre.

Mulian : Je jure préférer la mort au plaisir.

Guanyin : (chante)

Ecoutez-moi et passez la nuit avec moi ;

Si vous ne m'écoutez pas, vous perdrez la vie.

Le tigre s'en est allé.

Mulian : Amida Bouddha ! Si le tigre ne m'a pas attaqué, c'est que le ciel m'a protégé ; je dois en remercier le ciel. (chante)

Le ciel a des yeux,

Les dieux sont si puissants

Qu'un tigre devient soumis comme une biche.

Guanyin : J'ai de l'alcool ; buvez un peu pour vous remettre de votre émotion.

Mulian : (chante) *Je ne bois jamais d'alcool.*

Guanyin : J'ai des pains cuits à la vapeur et fourrés de viande pour apaiser votre faim.

Mulian : (chante) *Je mange encore moins de viande.*

Guanyin : Vous ne pouvez rester jusqu'à l'aube sans boire ni manger.

Mulian : D'autres hommes ont pu le faire. Ah ! cessez de jouer à l'amoureuse qui veut attirer un amant.

Guanyin : (en aparté) Quel bon garçon ferme et résolu. Mais je dois encore prétendre être malade pour lui imposer une dernière épreuve. Ah ya !...

Mulian : Que vous arrive-t-il ?

Guanyin : J'ai mal dans le ventre.

Mulian : Avez-vous déjà souffert de cette maladie ?

Guanyin : J'ai souvent eu de telles crises.

Mulian : Vous devez donc savoir quel remède il vous faut.

Guanyin : Bien sûr, mais mon mari n'est pas à la maison.

Mulian : Si votre mari était ici, que ferait-il ?

Guanyin : Mon mari me masse le ventre, et ma douleur s'arrête.

Mulian : Pourquoi ne vous massez-vous pas

vous-même ?

Guanyin : Je n'ai pas assez de force dans les mains ; cela ne sert à rien.

Mulian : J'en suis moi aussi incapable.

Guanyin : Vous avez assez de force, mais vous n'y consentez pas. Vous êtes un bon végétarien, vous récitez des soutras, vous prétendez croire au Bouddha, mais vous ne savez pas que la compassion est la vertu fondamentale et que sauver une vie vaut mieux que de construire une pagode à sept étages.

Mulian : Rester indifférent ne serait pas humain. Je la vois souffrir tellement que sa vie est en danger. Comment pourrais-je la laisser mourir. Si je vous massais à travers un tissu, est-ce que ça irait ?

Guanyin : A travers un tissu, cela ne marchera pas ; il faut que vos mains soient en contact avec ma peau.

Mulian : C'est difficile. J'ai dans mes affaires du papier. A travers du papier, est-ce que ça ira ?

Guanyin : C'est bon ; apportez-le vite.

(Tandis que Mulian va chercher du papier, Guanyin reprend sa forme originelle.)

Mulian : Amida Bouddha ! (chante)

Brille une lumière divine,

Les bêtes féroces s'éloignent,

Chaumière et femme ont disparu,

Sur le papier apparaît la forme de Guanyin.

L'obscurité se dissipe,

A l'est le soleil se lève,

Le but de mon voyage est en vue.

Scène VIII.

LE PASSAGE ÉTROIT

DE L'AFFLICTION SOLITAIRE

Dame Liu : (chante)

Ma solitude et mon désarroi,

A qui les confier !

Mes remords sont infinis

Et je ne peux que pleurer.

Où sommes-nous arrivés ?

Premier démon : C'est le passage étroit de l'affliction solitaire.

Deuxième démon : Une fois franchie la porte

des fantômes, il faut encore passer par cet endroit extrêmement étroit. Arrivés ici, les démons ne sont plus tenus de suivre les personnes mauvaises. Avance. Souffle un vent glacial et violent. Tu ne peux plus reculer ; la porte des fantômes est derrière toi fermée. Tu regrettes aujourd'hui d'être abandonnée ; tu aurais dû regretter plus tôt ton désir du plaisir. (Il va monter en bateau.)

Dame Liu : Vous voulez m'abandonner !

Démon : Oui, nous te laissons tomber. (Ils montent en bateau.)

Dame Liu : (chante)

*Je vois ce passage étroit de l'affliction solitaire
Enfermé par des eaux démontées,
Je ne pourrai parvenir à traverser,
Des vagues gigantesques forment une étendue de blanc*

*Et résonnent comme le tonnerre,
Le vent en colère renverserait des montagnes,
Les vagues s'élèvent à mille pieds.
J'en suis trop terrifiée pour pouvoir avancer
Et je reste sans force.*

(Un rapace, puis un serpent entrent.)

Le serpent : (chante)

*Serpent ou dragon à votre guise,
Je sais distinguer le bien du mal ;
Les bons, je les fais passer,
Les méchants, je leur mords le cœur.*

Le rapace : (chante)

*Que j'étende mes ailes et je parcours mille lieues
Je maîtrise le vent et le tonnerre.
Je n'attaque pas les bons
Mais je crève les yeux des méchants.*

Dame Liu : Je suis aveugle et sans force. Que faire ?

(Deux démons amènent la servante Jinnu.)

Jinnu : (chante)

*Je regrette de ne pas avoir cru aux dieux,
D'avoir poussé ma maîtresse à manger de la viande.*

Qui aurait pu savoir

*Que de tout ce que nous faisons sur terre
Rapport en est fait au ciel*

*Et voilà pourquoi à présent je subis ces supplices.
Pour avoir poussé ma maîtresse à manger de la viande, quand celle-ci est morte, moi aussi je fus*

emmenée par la porte des fantômes en enfer. Où sommes-nous ?

Démon : Au passage étroit de la solitude.

Jinnu : Qu'est-ce que c'est ?

Démon : (chante)

Sur terre, qui ne hait pas la solitude !

La nature du mal est d'ignorer le bien et le mal.

Si tu veux savoir ce qu'il en coûte

Avance de quelques pas et tu le sauras.

(Il veut monter en bateau.)

Jinnu (le tire) : Si tu montes en bateau, prends-moi avec toi.

Démon : Lâche-moi. (Les démons montent en bateau et sortent.)

Jinnu : Je suis abandonnée. Que faire ? Voici une femme qui gît par terre ; approchons-nous. Oh ! c'est ma maîtresse. Maîtresse, réveillez-vous.



Dame Liu : Qui es-tu ?

Jinnu : C'est moi, Jinnu.

Dame Liu : Jinnu, que je souffre.

Jinnu : C'est de ma faute si vous en êtes arrivée là.

Dame Liu : Je suis devenue aveugle et mutilée.

Jinnu : Je vais vous prendre sur mon dos pour avancer. (Elle porte Dame Liu sur son dos.) (chante)

Je n'arrive pas à porter ma maîtresse,

Mes jambes sont trop faibles.

(toutes deux chantent)

La souffrance nous arrache des larmes,

Penser au passé cause des remords infinis.

(Elles s'assoient par terre ; entrent deux fantômes.)

Premier fantôme : Pour être terrifiant, c'est terrifiant.

Deuxième fantôme : C'est une solitude pire que la solitude.

Premier fantôme : Regarde ; il y a ici deux femmes ; approchons.

Deuxième fantôme : Allons-y.

Dame Liu : Subir un tel châtement !

Jinnu : Je ne parviens pas à vous porter.

Premier fantôme : N'est-ce pas Dame Liu qui nous a fait l'aumône ?

Jinnu : Si.

Dame Liu : Trouvez un moyen pour nous sauver.

Premier fantôme : Rassurez-vous ; il y a quelques jours, une femme riche est passée par ici et a obtenu un palanquin pour traverser ; nous allons l'emprunter.

Apportez le palanquin pour Dame Liu ! Les personnes bonnes peuvent passer sans encombre. (Dame Liu, en habits de cérémonie, monte dans le palanquin ; les deux fantômes la portent, sortent et reviennent seuls.)

Jinnu : Moi aussi est-ce que je passe en palanquin ?

Premier fantôme : Celle-ci aussi veut passer en palanquin, qu'en penses-tu ?

Deuxième fantôme : Attends que je l'interroge. C'est toi qui nous a apporté la soupe aux nids d'hirondelles que ta maîtresse nous faisait envoyer ?

Jinnu : C'est moi.

Premier fantôme : Si tu nous avais donné cette soupe, nous en aurions eu grande reconnaissance. Si c'était vrai, nous ne serions pas morts au bout de trois jours, et nous t'attendions justement pour te régler ton compte.

Deuxième fantôme : C'est toi qui as mangé la soupe aux nids d'hirondelles et tu nous a donné à la place de l'eau sale qui nous a empoisonnés, et nous sommes morts trois jours après. Maintenant nous allons nous venger.

Jinnu : Pardonnez-moi et apportez vite le palanquin.

Premier fantôme : Nous allons d'abord te briser tes jambes de chienne. (Ils la battent.)

Deuxième fantôme : Enlève tes habits.

Premier fantôme : Dépêche-toi. (Ils la battent et

lui arrachent ses habits.)

Deuxième fantôme : Enlève tout.

Jinnu : C'est bon, je me déshabille.

Premier fantôme : Je vais t'arracher aussi la peau. (Elle se déshabille.)

Deuxième fantôme : Si on les essayait pour voir.

Premier fantôme : C'est joli des vêtements brodés. (Ils sortent.)

Jinnu : Maîtresse !

Voix dans les coulisses : Elle a déjà traversé.

Jinnu : Pourquoi cette porte est-elle fermée ? Quand s'ouvre-t-elle ?

Voix dans les coulisses : Seulement une fois tous les quinze jours. (Des démons entrent, frappent Jinnu et la poussent dehors.)

Scène IX.

MULIAN A LA RECHERCHE DE SA MERE
AU HUITIEME TRIBUNAL

Démon : (chante)

*Les profondeurs de l'enfer par un fil
Sont réunies au ciel.*

*Les démons peuvent s'amender
Et racheter leurs fautes.*

J'ai reçu l'ordre d'emmener Dame Liu au neuvième tribunal des enfers et ensuite elle sera réincarnée.

Dame Liu : Je vous en suis très reconnaissante. (chante)

Je vais avoir la chance de sortir des enfers

Dans ma nouvelle vie, je saurai me réformer. (Elle sort.)

Fantôme : Cette femme s'en va et, nous, quand pourrions-nous voir la lumière du ciel ?

Démon : Il faudrait que la lumière du Bouddha vous éclaire pour que vous puissiez voir le ciel. (Mulian entre en tenant la lampe du Bouddha et sa crosse.)

Mulian : (chante) *Pour sauver ma mère*

J'ai traversé montagnes et torrents,

Bouddha, touché par ma sincérité,

M'a confié le moyen de la sauver.

Que sa lumière éclaire les enfers.

De sa crosse, j'ouvre les portes des enfers.

Amida Bouddha. (Il sort.)

Fantômes : Grâce à la lumière du Bouddha, partons vite. (Ils sortent.)

Démon : C'est terrible, ce bonze a pénétré dans la cité de la nuit, il en a ouvert les portes avec sa crosse et toutes les âmes mortes se sont enfuies. Je dois en faire rapport à Zhong Kui, le dominateur des démons.

(Zhong Kui entre.)

Démon : Je dois vous informer que les âmes des morts se sont enfuies. Pardonnez mon manque de vigilance.

Zhong Kui : Démons, rattrapez-moi vite les âmes qui sont parties.

(chante) *Le ciel est puissant,*

La terre est puissante ;

Grâce aux pouvoirs de Lao zi,

Les âmes des coupables

Seront toutes reprises.

(Les fantômes sont repris, les démons lancent contre eux des fourches ; puis après cette punition, les fantômes s'agenouillent devant Zhong Kui.)

Zhong Kui : Faites-les rentrer dans la cité de la nuit. (Tous sortent.)

Scène X.

LA REUNION FINALE

Mulian : (chante)

Après bien des épreuves pour sauver ma mère,
Je reviens au pays au bout de seize ans.

Arrivé au dernier tribunal des enfers,

J'ai appris que ma mère a été réincarnée en chien.
Grâce à Guanyin, j'ai su que ma mère est revenue sur terre sous forme d'un chien et que je devais aller au pied d'une falaise au gué de la rivière Pure. M'y voici, attendons.

(chante)

J'espère bientôt retrouver ma mère.

J'entends soudain un chien crier. (Le chien entre.)

Il agite la tête et la queue ; il fait pitié.

Chien, si tu es ma mère, écoute-moi :

Tire mon habit en aboyant trois fois. (Le chien aboie.)

Et incline la tête trois fois.

Oh ! mère, reviens avec moi à la maison. (Ils

sortent ; le serviteur entre.)

Le serviteur : Aujourd'hui, mon jeune maître va faire célébrer le rite pour le salut de sa mère. Je dois préparer l'autel. (Il apporte les objets culturels.) Jeune maître. (Mulian entre.)

Mulian : Les invités sont-ils arrivés ?

Le serviteur : Je les ai invités ; ils ne manqueront pas de venir.

Voix en coulisse : Les invités sont arrivés.

Mulian : Faites-les entrer. (Ils entrent.)

Invités : Nous vous saluons, révérend.

Mulian : Excusez-moi de vous avoir convoqués et je vous suis reconnaissant de participer au rite pour le salut de ma mère.

Invités : Quand il s'agit de libérer une âme, c'est notre devoir de venir.

Mulian : Préparez les offrandes et l'encens.

Invités : (chantent)

La miséricorde du Bouddha est infinie ;

Il envoie un rayon de lumière

Pour conduire les âmes en son paradis.

Que son enseignement se répande

Et qu'il nous conduise au salut.

(Dame Liu entre par deux fois, une première fois avec une tête de chien, la seconde fois sous forme humaine.)

Mulian : Mère !

Dame Liu : Mon fils !

Ensemble : De nous revoir, la joie nous arrache des larmes.

Voix en coulisse : Instruction du Bouddha !
(L'instruction est lue à haute voix.)

Nombreuses sont les voies humaines,

Mais une seule accède à la vérité.

Semez des graines et vous obtiendrez des plantes,

Semez le bien et vous en obtiendrez les fruits ;

Efforcez-vous de cultiver la vertu

Et vous connaîtrez la joie d'être tous réunis.

Traduction/adaptation du chinois, Jacques Pimpaneau.

Photos : Marc Enguérand.

Imprimerie-Jarach La Ruche.
Festival d'Automne à Paris, 156 rue de Rivoli 75001 Paris
Téléphone 01 53 45 17 00 - Télécopie 01 53 45 17 01
<http://www.festival-automne.com>



Abidjan, Abou Dhabi, Agadir, Ajaccio, Amman, Amsterdam, Antananarivo, Antigua, Athènes, Atlanta, Avignon, Bamako, Bangkok, Bangui, Barcelone, Bastia, Beijing, Belgrade, Berlin, Beyrouth, Béziers, Biarritz, Billund, Birmingham, Bogota, Bologne, Bordeaux, Boston, Brazzaville, Brest, Bruxelles, Bucarest, Budapest, Buenos Aires, Caen, Calvi, Caracas, Casablanca, Cayenne, Chambéry, Chicago, Clermont-Ferrand, Cologne, Conakry, Copenhague, Cotonou, Dakar, Damas, Delhi, Djakarta, Djedda, Djibouti, Dortmund, Douala, Doubaï, Dresde, Dublin, Dusseldorf, Edimbourg, Florence, Fort-de-France, Francfort, Genève, Glasgow, Goeteborg, Grenoble, Hambourg, Hanoi, Hanovre, Harare, Helsinki, Ho Chi Minh-Ville, Hong Kong, Houston, Istanbul, Johannesburg, Kiev, Kinshasa, Lagos, La Havane, Le Caire, Le Cap, Le Havre, Libreville, Lille, Limoges, Lisbonne, Lomé, Londres, Lorient, Los Angeles, Luanda, Lourdes, Lyon, Madrid, Malaga, Manchester, Manille, Maputo, Marrakech, Marseille, Maurice, Mexico, Miami, Milan, Montevideo, Montpellier, Montréal, Moscou, Mulhouse, Mumbai, Munich, Munster, Nagoya, Nairobi, Nantes, Naples, N'Djamena, Newcastle, New York, Niamey, Nice, Nîmes, Nouakchott, Nouméa, Nuremberg, Orlando, Osaka, Oslo, Ottawa, Ouagadougou, Oujda, Papeete, Paris, Pau, Pointe-à-Pitre, Pointe Noire, Port-au-Prince, Port Harcourt, Porto, Prague, Quimper, Rabat, Rennes, Réunion, Riad, Rio de Janeiro, Rome, Saint-Domingue, Saint-Etienne, Saint Martin, Saint-Pétersbourg, San Francisco, Santiago du Chili, Sao Paulo, Séoul, Seychelles, Sfax, Singapour, Sofia, Southampton, Split, Stockholm, Strasbourg, Stuttgart, Tel Aviv, Tokyo, Toronto, Toulouse, Tunis, Turin, Varsovie, Venise, Vienne, Washington, Yaoundé, Zagreb, Zurich...

... souhaitent la bienvenue à Shanghai.

*Air France ouvre 1 nouvelle ligne directe au départ de Paris :
3 vols par semaine pour Shanghai.*

Renseignez-vous dans votre agence Air France ou votre agence de voyages.

AIR FRANCE

GAGNER LE CŒUR DU MONDE



FRFAP - 1998 - CHINE - OI - M - PRGS